BESTIAIRE : duo enchanteur Revault d'Allones / Humeau



PARIS, le 24 avril 2018 : Concert " BESTIAIRE " par Sabine Revault d'Allonnes et Stéphanie Humeau. Deux artistes françaises **Sabine Revault d'Allonnes** (soprano) et **Stéphanie Humeau** (piano) se frottent ici au défi des textes et évocations poétiques inspirés par les animaux. **Le concert du 24 avril prochain (Mairie du IIIè arrdt à Paris, lire en fin d'article, la présentation du concert)** est aussi le sujet de leur nouveau album discographique. Parcours étonnant et convaincant, serti de mélodies méconnues, de pièces pianistiques réenchantées, grâce à un très subtil travail sur le sens des textes et leur enchaînement… En réalité c'est davantage qu'un bestiaire choisi … : une collection de pièces remarquables et intelligemment associées. Le programme convoque un jardin animalier aux postures, silhouettes, situations et paysages d'une irrésistible séduction. La sincérité et la justesse du geste rendent hommage à la multiplicité des sensibilités – compositeurs et poètes, retenus.

Ici, chaque pièce illustre à sa manière un comportement ou une attitude animale. Mais l'animalité identifiée s'apparente souvent aux sentiments et passions de l'âme humaine. Que ces oiseaux, animaux (cochons forcément « roses ») et petit cheval, sans omettre l'irremplaçable chat sur le toit, … et insectes… ont de raison (et d'enseignements) à nous transmettre (écouter la dernière Coccinelle de Hugo mise en musique et avec quel génie par Bizet ! : « *les bêtes sont au bon Dieu, mais la bêtise est à l'homme* », sagesse hugolienne

absolument bouleversante).

Célébration de la mélodie française
Sublimes portraits animaliers



Têtes à l’envers (sur le visuel de couverture), mais engagement total et très juste, les deux interprètes suscitent l’adhésion dans ce programme riche et équilibré, dédié aux

incontournables de la mélodies, comme révélateur de joyaux moins connus… ; le chant / piano dialogue à juste titre, permettant à chacune d'exprimer dans sa palette expressive étendue, tout ce qui rapproche l'animal de l'homme : le bestiaire dont il est question servi par d'admirables talents poétiques et littéraires et non des moindres (Lecomte de Lisle, Hugo, Apollinaire, Jules Renard,…) marque l'esprit et l'écoute car ces bêtes là – oiseaux, poissons ou insectes (« La cigale » de Chausson / L. de Lisle) sont plus humains que les hommes eux-mêmes (la Coccinelle de Hugo déjà citée – en sa morale imprévue, impertinente et sincère, qui referme le cycle). Le piano seul y creuse des évocations à la fois légères et nostalgiques aux climats rêveurs d'une absolue fantaisie, où jaillissent comme des poésies uniquement musicales, de purs paysages intérieurs (les sublimes « Oiseaux tristes » de Ravel déjà cités, y répondent aux « Poissons d'or » de son contemporain et si proche en pensée et inspiration, Debussy).

L'immersion poétique est totale, magnifiquement assumée, grâce au soprano riche, ample, incarné de **Sabine Revault d'Allonnes**, capable aussi de graves quasi lugubres pour l'Albatros de Chausson (d'après Baudelaire, la seule mélodie originellement destiné à un alto et heureusement transposé pour le récital)… **LIRE notre critique complète du CD BESTIAIRE**

_____

CD, annonce. BESTIAIRE. Stéphanie Humeau, piano / Sabine Revault d'Allonnes (soprano). Mélodies françaises, pièces pour piano : de Chopin, Chausson, Bizet et Chabrier… à Poulenc et Ravel – 1 cd ARTIE'S records – enregistrement réalisé en juillet 2017 (Bourg la Reine) – Durée : 1h01. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2018. Parution : le 9 avril 2018.

_____-

AGENDA / CONCERT

Concert de sortie / Programme du cd » Bestiaire « , PARIS, Mairie du IIIè arrdt – 2, rue Eugène Spuller, 75003 PARIS, **le 24 avril 2018, 19h30** – INFORMATIONS et **RESERVATIONS** : https://www.facebook.com/BestaireMusical/

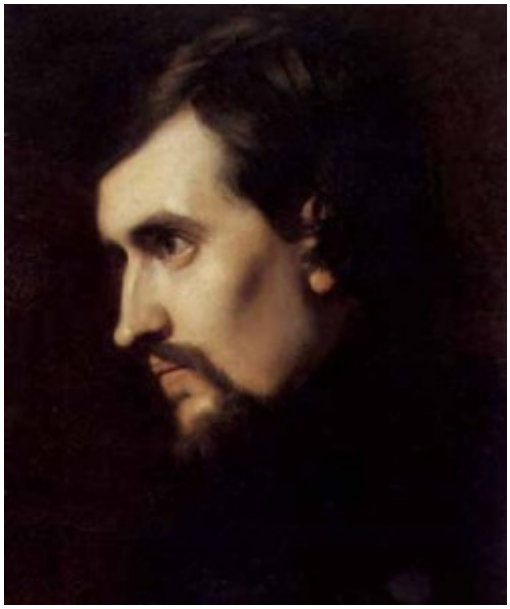


PARIS ressuscite La Nonne Sanglante de Gounod

PARIS, Opéra Comique. GOUNOD : La Nonne Sanglante, 2-14 juin 2018. Sur un livret d'Eugène Scribe, Gounod écrit son grand opéra en 5 actes pour l'Opéra de Paris (Salle Le Peletier), créé le 18 octobre **1854**. Le sujet renoue avec ce gothique historique, fantastique et lugubre propre à l'Angleterre des

années 1820 (l'équivalent britannique du style Troubadour, dont l'essor en France est autour de 1825-1830 et dont témoignent les oeuvres du peintre français Paul Delaroche) : inspiré du *Moine* de Mathew Greg Lewis (1796), ***La nonne sanglante*** illustre la tentative avortée du directeur de l'Opéra, Nestor Roqueplan pour renouveler le genre du grand opéra, alors en crise.

opéra gothique et surnaturel



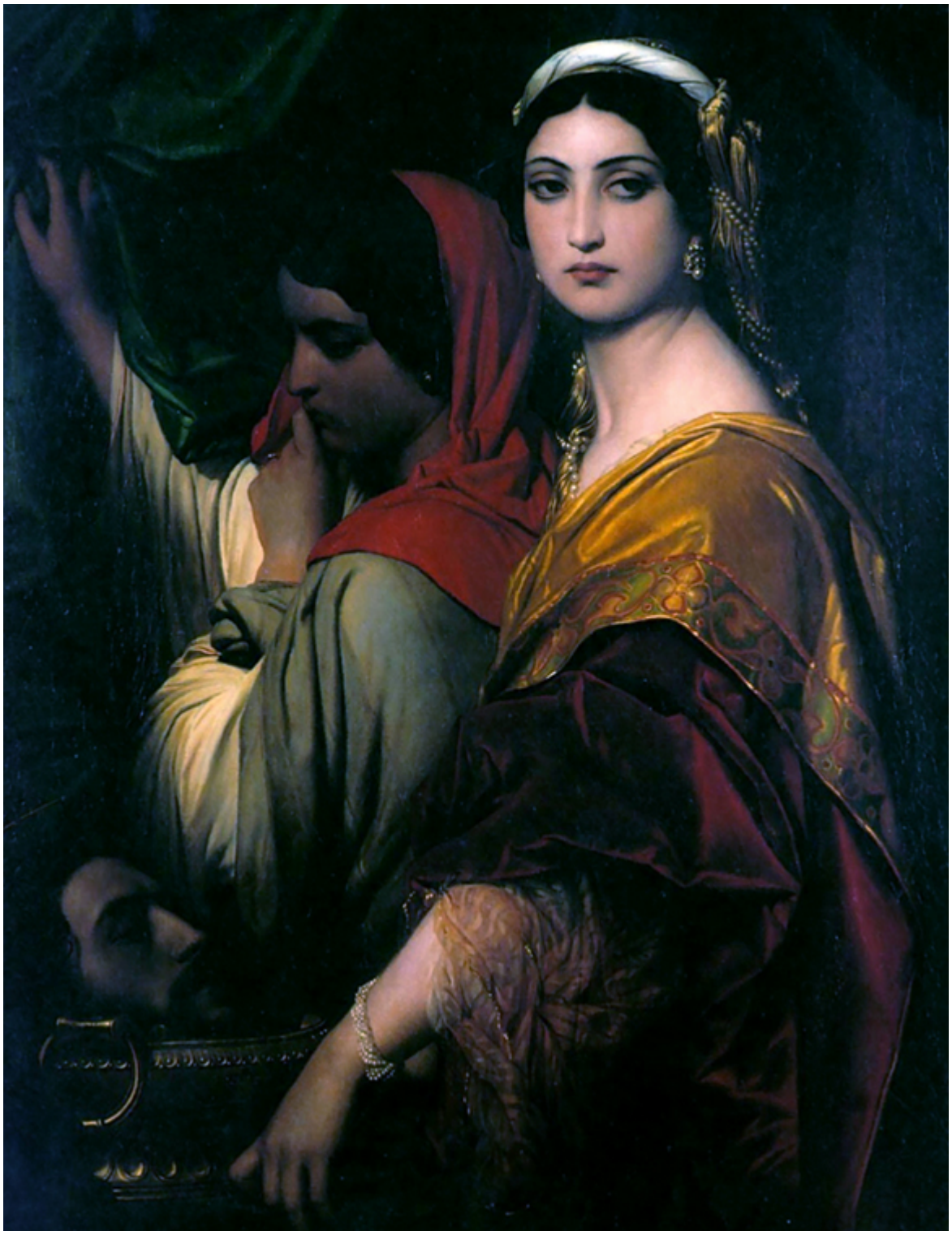
Las, le directeur est congédié et son successeur François-Louis Crosnier annule les représentations en cours (11 représentations auront lieu cependant), traitant le nouvel opéra de Gounod, d'ordure intolérable. Rien de moins. Gounod se souvient en réalité de Robert le Diable, modèle des opéras médiévaux historiques et fantastiques mais copieusement tragique voire terrifiant, élaboré par Meyerbeer plus de 20 années auparavant (1831). L'Opéra Comique rend service à la réestimation de l'ouvrage et aussi à la meilleure connaissance de **Charles Gounod**, compositeur académicien, surtout connu pour son tragique et sentimental éperdu, *Roméo et Juliette* (1867), sommet de l'opéra romantique français.
La Nonne sanglante est une oeuvre de jeunesse, composée après Sapho (1851), et avant Faust (1859).

PARIS, Opéra Comique.
GOUNOD : La Nonne Sanglante,

7 représentations, du 2-14 juin 2018.

INFOS & RESERVATIONS

https://www.opera-comique.com/fr/saisons/saison-2018/nonne-sanglante



Synopsis

La légende gothique mêle songe horrifique, suscitant son acte des spectres (II), et amour contrarié, celui du ténor (Rodolphe) et de la soprano (Agnès). En réalité, alors qu'il propose à sa fiancée promise à son frère ainé (Théobald) de revêtir la figure du spectre de la Nonne sanglante (à qui toutes les portes sont ouvertes), Rodolphe croyant avoir affaire à sa fiancée (Agnès), se fiance bel et bien avec une morte : tout **l'acte II** plonge en pleines noces fantastiques et surnaturelles. **Au III**, la mort réelle de son frère étant advenue, Rodolphe peut envisager d'épouser celle qu'il aime, Agnès de Moldaw. Mais le spectre de la Nonne sanglante lui apparaît à nouveau : l'ayant trompé par ce faux mariage, elle exige qu'il la venge de celui qui se fit honteusement passé pour mort, à cause duquel elle rejoignit les ordres et fut assassinée dans sa cellule… par celui là même qui s'était fait passer pour mort. Rodolphe promet néanmoins de venger l'honneur de la femme sacrifiée.

Au IV, alors que la cour de Luddorf est réunie pour célébrer ses noces avec Agnès, Rodolphe interrompt la cérémonie et annule tout engagement : la Nonne vient de lui révéler l'identité de celui qui l'a trahie : le propre père du jeune homme, le comte de Luddorf.

L'acte V est celui qui résoud toutes les intrigues : le voeu de la Nonne d'être vengée, Agnès qui ne comprend pas pourquoi Rodolphe ne l'a pas épousée, Rodolphe sommé de tuer son propre père pour venger la Nonne… Ainsi, en un dernier tableau gothique sombre et lugubre, près du tombeau de la Nonne, le comte de Luddof s'offre aux poignards des meutriers de Rodolphe, venu le tuer pour laver l'affront de la fiancée Agnès à laquelle il avaitavait réfusé de s'unir : alors paraît le fantôme aérien de la Nonne enfin libérée : en reconnaissant le sacrifice du comte Luddorf, elle libère Rodolphe de son engagement vis à vis d'elle et déclare, en une injonction surnaturelle et hautement morale : « ***la vertu du coupable est***

dans le repentir ».



Alors que Meyerbeer aime tuer ou assassiner ses héros amoureux, comme emportés par le souffle de l'histoire qui les dépasse, Gounod reste fidèle au roman gothique heureux, où les coupables sont dévoilés et punis ; laissant aux jeunes innocents, pourtant empêtrés dans l'écheveau des intrigues qu'ils subissent, une issue favorable.

Illustrations : portrait de Gounod jeune / Paul Delaroche : Herodias (DR)

REPORTAGE : Songe d'une nuit d'été de Benjamin Britten à l'Opéra de TOURS (13, 15 et 17 avril 2018).



REPORTAGE : Songe d'une nuit d'été de Benjamin Britten à l'Opéra de TOURS (13, 15 et 17 avril 2018). La nouvelle production présentée à l'Opéra de Tours sous la direction de Benjamin Pionnier offre une nouvelle vision de la partition de Britten, inspirée de Shakespeare. Nuit enivrante, extatique ou cauchemar halluciné ? Un peu des deux certainement. Car le désordre règne dans une Nature chaotique – et même bitumineuse ici, – ; si le retour à

l'ordre s'opère dans la représentation de la tragédie Pyrame et Thisbé par les artisans rustics, amateurs devenus acteurs (un rien parodique délirants), le chemin parcouru depuis le début par tous les personnages les laisse éprouvés : l'ordre oui, mais à quel prix ! Le spectacle est la première mise en scène de **Jacques Vincey**, directeur du centre dramatique régional de Tours qui à l'invitation de **Benjamin Pionnier**, directeur de l'Opéra de Tours, réalise ainsi une éblouissante relecture de la partition, à la fois, onirique et cynique – Production événement à Tours en 3 dates : les 13, 15 et 17 avril 2018. **ENTRETIENS, EXPLICATIONS, PRESENTATION DES PERSONNAGES ET DES OPTIONS DE MISE EN SCENE avec Jacques Vincey et Benjamin Pionnier** – réalisation : Philippe Alexandre PHAM / © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018 – Durée : 8mn 08.

_____

BRITTEN, Un SONGE D'UNE NUIT D'ETE,
A Midsummer night's Dream
Nouvelle production

TOURS, Opéra / Grand Théâtre
Vendredi 13 avril 2018 – 20h
Dimanche 15 avril 2018 – 15h
Mardi 17 avril 2018 – 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/a-midsummer-night-s-dream

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.f



TOURS, Opéra. Les 13, 15 et 17 avril 2018. BRITTEN : Songe d'une nuit d'été (A Midsummer Night's Dream) plonge au cœur de l'illusion amoureuse en labyrinthe des coeurs qui éprouvent chaque protagonistes qu'il soit souverain, comédien, homme ou fée, voire « rustre » (rustics)… Entre fable et drame tragique, légende onirique et action théâtrale, **Benjamin Britten (1913-1976)** a conçu une suite musicale à la pièce de Shakespeare (créée dans les années 1590) d'une toute autre inspiration que celle de son prédécesseur sur le même sujet, Mendelssohn (dont il chantait adolescent la partie d'alto). La comédie amoureuse cible la gravité de l'amour manipulateur, son oeuvre illusoire ; il ne rend pas heureux, il désespère les âmes éprouvées, trompées, égarées. Comme *The Rape of Lucrezia (Le Viol de Lucrèce)*, Britten approfondit encore sa propre conception de l'opéra de chambre anglais, viscéralement théâtral, mais d'une fausse légèreté dans sa réalisation : Midsummer a été conçu pour le festival d'Aldeburgh, fondé 10 ans auparavant par Britten (1948). LIRE NOTRE PRESENTATION complète

VOIR aussi notre **TEASER VIDEO court : Le Songe d'une nuit d'été de Benjamin Britten à l'Opéra de Tours, nouvelle production éblouissante**

SAINT-ETIENNE, Opéra. MENUT : FANDO et LIS, création



SAINT-ETIENNE, Opéra. Création : 2, 4, 6 mai18. FANDO ET LIS de Benoît Menut. L'homme en société serait-il encore plus abject et finalement condamné que s'il était seul, connecté avec la nature ?En 3 dates événements, Benoît Menut dévoile son nouvel opéra volontiers barbare, mais si juste quant au cynisme de notre société ordinaire / ordurière contemporaine. L'humanité est en souffrance, dans ce conte lyrique post apocalyptique qui livre la dernière femme, LIS, dans une errance incertaine, noire, sans retour. A l'approche du vide – pourtant annoncé, l'homme déconstruit et s'aveugle par irresponsabilité, par faiblesse sur sa propre destinée, il se dilue lui-même… La partition et le spectacle sont inspirés de la pièce de Fernando Arrabal,… il en découle un ouvrage lyrique en six tableaux, commande de l'Opéra de Saint-Étienne à Benoît Menut, lauréat du Grand Prix SACEM 2016 de la musique symphonique (jeune compositeur).

La mise en scène est confiée à Kristian Frédric, également auteur du livret, et qui entre autres dispositifs originaux,

avait en 2010 participer à la création d’Orphée et Eurydice (joué 49 fois) dans les sous-sols de la ville de Nuremberg : l’opéra infernal ne pouvait que se dérouler dans les entrailles d’une ville au passé musical et culturel, riche. Création majeure à Saint-Etienne.

_____

GRAND THÉÂTRE MASSENET à Saint-Etienne
MERCREDI 02 MAI 2018 : 20h
VENDREDI 04 MAI 2018 : 20h
DIMANCHE 06 MAI 2018 : 15h

TARIF F – DE 10€ À 36€
Durée : 1H40 environ sans entracte
En français

RÉSERVEZ
VOS BILLETS

_____

Distribution
LIVRET DE KRISTIAN FRÉDRIC
D’APRÈS FANDO ET LIS DE FERNANDO ARRABAL
CRÉATION MONDIALE

DIRECTION MUSICALE : DANIEL KAWKA
MISE EN SCÈNE : KRISTIAN FRÉDRIC
DÉCORS : FABIEN TEIGNÉ
COSTUMES : MARILÈNE BASTIEN
LUMIÈRES : NICOLAS DESCOTEAUX

FANDO : MATHIAS VIDAL
LIS : MAYA VILLANUEVA
MITARO : PIERRE-YVES PRUVOT
NAMUR : NICOLAS CERTENAIS
TOSO : MARK VAN ARSDALE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE
CHOEUR LYRIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

Prochaine critique du spectacle à suivre

TOURS, un somptueux nouveau Songe de Britten

TOURS, Opéra. Nouvelle production éblouissante du Songe d’une nuit d’été de Britten, les 13, 15 et 17 avril 2018. Après un

Philémon et Baucis qui a marqué définitivement l'année du centenaire Gounod 2018 (février 2018), **l'Opéra de Tours** présente en cette mi avril, une partition riche, raffinée, trouble et finalement peu connue de **Benjamin Britten : " A midsummer night's Dream "/ Le songe d'une nuit d'été**. Le génie de la partition tient à sa culture particulière d'un onirisme cher au compositeur. La place du rêve et de la nuit lui permet d'aborder les thèmes récurrents de son théâtre : **l'intimisme de la pudeur, l'innocence** qui peut être angélisme ou insolence facétieuse, l'amour surtout qui sur les traces de Shakespeare, – source littéraire et dramatique que Britten réadapte selon le temps musical et les contraintes du genre lyrique, suscite en un labyrinthe vertigineux, un jeu violent et passionné, qui croise illusion, aveuglement, désir et fantasme irrésistibles. Et finalement … cauchemard et folie.



Le plus grand mérite de la partition se concentre sur l'expression poétique du monde naturel, des enchantements et envoûtement de la nuit. L'opéra est un nocturne surréaliste et kafkaïen, essentiellement poétique qui offre aussi une formidable lecture critique sur la forme théâtrale (avec la tragédie Pyrame et Thisbé – théâtre dans le théâtre, représentée au III par les artisans d'Athènes et qui fait jaillir la pure veine bouffe et parodique) ; C'est aussi une vision très sensible de la conscience animale quand au II, Bottom devenu âne, communique avec les fées. Pas d'équivalent dans l'histoire lyrique à cette séquence de pur enchantement poétique où l'animal touche par sa sensibilité et sa conscience humaine (sauf dans L'Enfant et les Sortilèges de Ravel, où les animaux du jardin soignent l'enfant).

Jacques Vincey, directeur du Centre Dramatique régional de Tours, en signe la mise en scène, c'est le grand invité pour cette nouvelle production, de **Benjamin Pionnier** directeur de l'Opéra de Tours qui est aussi dans la fosse, veillant avec une extrême probité, aux équilibres et aux couleurs de cette sublime musique de la nuit.

Jacques Vincey signe ainsi sa première mise en scène d'opéra. Voilà un autre argument qui fait de cette nouvelle production à Tours, l'un de nos événements lyrique de cette année 2018 (le palmarès classiquenews des meilleures productions lyriques de l'année, en sera dévoilé en fin d'année le 20 décembre 2018)

_____

TOURS, Opéra. Songe d’une nuit d’été de Britten, les 13, 15 et 17 avril 2018 – Nouvelle production événement. **Présentation complète, informations & réservations**

_____

VOIR notre **TEASER Le Songe d’une nuit d’été de Britten à l’Opéra de Tours – nouvelle production. Benjamin Pionnier / Jacques Vincey**

VOIR notre grand reportage / Entretiens sur l’oeuvre avec Jacques Vincey et Benjamin Pionnier. A venir…

CD, réédition événement. WAGNER : le PARSIFAL sublime et ciselé de Solti (DECCA, 1972)



CD, réédition événement. WAGNER : le PARSIFAL sublime et ciselé de Solti (DECCA, 1972). 46 ans après son enregistrement, voici un Parsifal à la fois subtile et profond, dont le chant articulé et jamais appuyé des chanteurs, la couleur transparente, parfois suspendue de l'orchestre (somptueuse philharmonie de Berlin), la lecture affûtée défendue par le geste du maestro (alors à son meilleur car il ne sacrifie jamais l'éloquence sur l'autel de la pure démonstration)… réalisent en définitive une version de référence, légendaire même, avec celle de Karajan. Evidemment le choix des tempéraments lyriques, retenus par le chef hongrois marque profondément la vérité et la sincérité du message musical : brillent par leur humanité d'acteurs nés, au chant ciselé : le Titurel de Hans Hotter (diseur absolu), le Gurnemanz de Gottlob Frick, le Parsifal de René Kollo (dont le timbre a alors cette douceur adolescente très juste) ; l'incroyable Kundry de Christa Ludwig : sirène monstrueuse puis bête perdue, pêcheresse en quête du pardon… L'équilibre expressif, une retenue magicienne dans la direction font surgir ce miracle (cd3 / Acte III) inespéré d'un monde enfin

sauvé par le pur et le chaste, celui qui sait compatir et souffrir avec chaque âme en souffrance; par son humanisme sincère.

Au moment où l'Opéra Bastille annonce une nouvelle production de Parsifal à Paris, dans une mise en scène qui ne promet pas d'être un événement (signée Richard Jones, à voir : Paris, Opéra Bastille, du 27 avril au 23 mai 2018), voici DECCA qui nous régale en rééditant en version remastérisée, la lecture du grand magicien du son spatialisé, de l'acuité des timbres, de la séduction « hongroise » en un geste d'une précision toujours très musicale : **Georg Solti**. A Vienne en mars 1972, dans la Sofiensaal, **le maestro complète ainsi son cycle wagnérien au disque, initié de 1958 à 1964 (RING),** avec le Philharmonique de Vienne déjà, dans un Ring demeuré historique et visionnaire car ce fut la première intégrale enregistrée en stéréo (faisant alors les délices des mélomanes et le succès de la firme). Chez Solti, la somptuosité sonore est toujours au service de l'intention des situations et du sens profond des scènes. Souple et intérieur, le geste sait dévoiler sans l'épuiser l'activité souterraine (psyché) qui pilote chaque être (ample monologue sur la désolation du monde et de la société des chevaliers, par Gurnemanz au début du III).

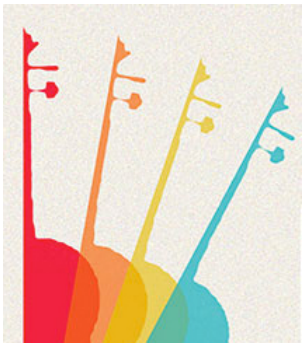
Prenons l'exemple du CD3 : D'une grâce absolue et parfois portée par un abandon languissant (chant des filles fleurs prêtes à envoûter le jeune vierge Parsifal) : la seule voix si charnelle et comme blessée de **Lucia Popp** parmi les créatures de séduction colore toute la séquence d'un parfum d'une humanité inouïe, distillant un charme tenace ; on comprend que l'élu doive s'armer de résistance décuplée… avant sa confrontation avec la femme fatale, Kundry, dernière illusion ourdie par le mage Klingsor). Là encore le choix des voix s'avère profitable : l'acuité expressive de Solti ciselant un duo expressif d'une grande justesse : **Christa Ludwig** est au sommet de sa maturité vocale / voix mémorielle, voix faussement maternelle destinée à troubler le jeune homme, un

temps perdu par cette confrontation imprévue.
Solti décuple un jeu lascif, faisant miroiter les timbres (bois et cordes) d'une subtile et pernicieuse volupté : **René Kollo** en son timbre d'une douceur angélique exprime alors l'innocence à l'épreuve du désir naissant : c'est pourtant à l'épreuve de ce feu mordant (le baiser de Kundry) que l'élu devient Parsifal, sa conscience aiguisée, sublimée par l'expérience de la compassion, puisqu'alors ayant résisté à l'assaut de la Femme sirène (*Ewig ewig von mir ! / morte, morte pour moi*), le garçon comprend le sens de la blessure d'Amfortas, le roi-prêtre qui a été faible (Kundry l'a séduit antérieurement)… Parsifal ressent la souffrance de celui dont la douleur le bouleverse.
Puis c'est Kundry la souveraine pêcheresse, créature manipulée de Klingsor qui se repent, succombe face au joyau moral qu'incarne l'élu Parsifal… Un très grand moment de ce Parsifal historique, auquel Solti apporte une cristallisation sonore et musicale dans un chatoiement de couleurs et d'accents permis aussi par les excellents instrumentistes viennois. L'orchestre wagnérien, organe psychologique et émotionnel peut désormais en vagues et vertiges assumés, incarner les tourments de la culpabilité, et aussi, grand thème wagnérien, l'espérance d'une humanité meilleure.
La scène raconte ce grand bouleversement des âmes affrontées, finalement apaisées. Ce cri de Kundry (Ludwig détruite, avant l'immense Waltraud Meieer, son héritière directe) incarne la métamorphose suprême qui est à l'oeuvre : la musique porte et permet un éveil de la conscience, éclaire l'écoute par son appel à la transcendance morale et spirituelle. Solti l'a bien compris qui nuance tout l'orchestre au diapason de cette conception humaniste de l'art musical. MUST ABSOLU et évidemment CLIC de CLASSIQUENEWS du printemps 2018. A réécouter d'urgence si vous comptez aller assister au spectacle / Festival sacré, affiché à Bastille en avril et mai 2018.

_____

CD, compte rendu critique. WAGNER : PARSIFAL. SOLTI, Vienne 1972, réédition version remastérisé 24-Bit 96 Khz. 4 cd + BlurayDisc 483 2510 DECCA. CLIC de classiquenews, printemps 2018

FESTIVAL & ACADEMIE : VERAO CLASSICO à Lisbonne (édition 2017), grand reportage vidéo



Reportage vidéo du Festival et Académie VERAO CLASSICO à Lisbonne : présentation, fonctionnement, missions à l'occasion de l'édition de l'été 2017. Un festival unique en Europe, favorisant l'expérience du jeu soliste et chambriste pour tous les musiciens soucieux de perfectionner leur approche et leur compréhension des répertoires… Les jeunes étudiants y suivent les masterclasses des plus grands solistes actuels, partenaires familiers de concerts de musique de chambre… Entretien avec **Filipe Pinto-Ribeiro**, pianiste et fondateur de l'événement musical portugais / Prof. Filipe Pinto-Ribeiro (Portugal) Piano – Artistic and Pedagogical Director ; avec Gary Hoffman, violoncelliste, …– réalisation : Philippe Alexandre PHAM – © studio CLASSIQUENEWS.TV 2017

_____

LIRE aussi notre **compte rendu de l'édition VERAO CLASSICO à Lisbonne en août 2017**



Extrait de notre compte rendu critique de VERAO CLASSICO 2017 : » **UNE ECOLE DE VIE…** Le temps de notre séjour, à Lisbonne, il a été possible de mesurer le degré d'implication des jeunes musiciens académiciens (à l'été 2017, plus de 150 jeunes venus de toute l'Europe, d'Asie et des Amériques…), la qualité des cours assurés par les professeurs, l'organisation des concerts proposés au public. Chacun y puise un bénéfice humain, artistique, technique d'une très grande valeur. La musique de chambre exige une qualité d'écoute, une humilité, une grande

ouverture d’esprit qui s’avèrent dans la vie elle-même, de précieux bagages. Rien ne remplace les apports d’une expérience musicale collective. Jouer ensemble, c’est apprendre à vivre avec les autres. La métaphore montre combien le cycle et l’offre sont essentiels aujourd’hui. Au cœur du programme, s’imposent l’enseignement et l’expérience des 4 concerts de professeurs (« les « MasterFest »), et les 6 concerts des jeunes instrumentistes académiciens (« TalentFest »).
Aux côtés des profils internationaux, originaires du monde entier, de très nombreux jeunes musiciens portugais suivent les sessions de travail et participent aux concerts : l’école de musique de l’Orchestre Métropolitain de Lisbonne, autre ruche musicale permanente, qui accueille tous les profils de jeunes instrumentistes, est un partenaire privilégié du festival académie du CCB : ainsi, chacun y trouve sa place selon son niveau et ses objectifs.
Les frontières s’affranchissent : une seule famille se précise et se renforce au diapason des nationalités associées (20 pays différents sont représentés ainsi à Lisbonne), des rencontres et des échanges. Rien ne saurait atteindre à ce degré d’émulation collective, tant l’expérience de la musique de chambre, telle qu’elle est vécu à Lisbonne, le temps du festival-académie Verao classico (en portugais, l’été classique) transforme les esprits, leur façon de jouer et de vivre la musique. L’expérience des autres, l’écoute des partenaires… l’offrande finale donnée en partage aux festivaliers lors de chaque concert réactive cet idéal européen où les nationalités s’unissent pour bâtir une harmonie soudainement tangible et audible. Par son fonctionnement, son but, ses réalisations, le festival académie VERAO CLASSICO à Lisbonne est un exemple à suivre. Une utopie devenue réalité. »

PROCHAINE EDITION du festival & Académie VERAO CLASSICO LISBOA : du 29 juillet au 7 août 2018. Informations, réservations, fonctionnement, présentation des concerts des professeurs (MasterFest) et des jeunes apprentis instrumentistes (TalentFest) – inscriptions en ligne possible : www.veraoclassico.com





TOURCOING. Décès du chef Jean-Claude Malgoire, à l'âge de 77 ans…

Décès du chef Jean-Claude Malgoire, dans la nuit du vendredi 13 au samedi 14 avril 2018, à l'âge de 77 ans… Tristesse et regrets endeuillés… la Rédaction de classiquenews a reçu ce matin, un communiqué de **l'Atelier Lyrique de Tourcoing** qui annonce la mort de son fondateur, le chef **Jean-Claude Malgoire**. Le maestro était hautboïste de formation, musicologue, né en 1940. Texte du communiqué :
« ***L'équipe de l'Atelier Lyrique de Tourcoing est au regret de vous annoncer le décès de Jean Claude Malgoire, notre directeur artistique. Il est décédé dans la nuit, à l'âge de 77 ans.*** »



Récemment, Classiquenews avait suivi la réussite de son **Paradis perdu, oratorio oublié de Théodore Dubois** dont Jean-Claude Malgoire, toujours aussi défricheur, audacieux et exigeant dans ses choix artistiques, révélait alors (26 novembre 2017), la version retrouvée pour orchestre (de surcroît sur instruments d'époque). LIRE notre compte rendu critique / TOURCOING, le 26 novembre 2017. Théodore DUBOIS : Le Paradis Perdu (recréation 2017). Atelier lyrique de Tourcoing. Jean-Claude Malgoire

Plus récemment encore, le chef avait pris soin de célébrer à la journée près, le Centenaire de Claude Debussy 2018, reprenant sa production onirique de Pelléas et Mélisande (crée à Tourcoing en 2015) – également sur instruments d'époque (25 mars 2018). LIRE notre annonce du ***Pelléas légendaire de JC Malgoire*** : **VOIR notre reportage sur le PELLEAS ET MELISANDE de Debussy par Jean-Claude Malgoire (avril 2015).**

En perdant Jean-Claude Malgoire, la France perd l'un des artisans les plus passionnants de la révolution baroqueuse, celle qui a révélé la richesse du patrimoine français des XVIIè et XVIIIè : ses Lully (Alceste) sont encore indépassés… son infatigable liberté dans le geste interprétatif comme son instinct sûr, et un goût comme une culture rares, ont favorisé aussi l'émergence de nombreux jeunes artistes comme Philippe Jaroussky ou actuellement Sabine Devielhe… C'est toute une génération d'artistes et de musiciens français qui lui doivent son regard bienveillant, ses encouragements, sa générosité, sa fidélité… Ambassadeur de la verve rossinienne, de la furià vivaldienne, entre autres, comme défenseur de l'opéra français du XXè siècle (Poulenc, Debussy, …), Jean-Claude Malgoire, l'impertinent, l'audacieux, le visionnaire, a fait de l'Atelier Lyrique de Tourcoing, une fabrique lyrique d'une incroyable et exemplaire activité. Selon la volonté du chef, la compagnie maintient les concerts de la saison en cours.

Classiquenews prépare un grand portrait hommage sur le chef. Nos plus sincères condoléances à ses proches et aux équipes de l'Atelier Lyrique qui s'en trouvent orphelins.



TEASER : Songe d’une nuit d’été de Benjamin Britten à

l’Opéra de TOURS (13, 15 et 17 avril 2018)



TEASER : Songe d’une nuit d’été de Benjamin Britten à l’Opéra de TOURS (13, 15 et 17 avril 2018). La nouvelle production présentée à l’Opéra de Tours sous la direction de Benjamin Pionnier offre une nouvelle vision de la partition de Britten, inspirée de Shakespeare. Nuit enivrante, extatique ou cauchemar halluciné ? Un peu des deux certainement. Le spectacle est la première mise en scène de Jacques Vincey, directeur du centre dramatique régional de Tours – Production événement à Tours en 3 dates : les 13, 15 et 17 avril 2018 – réalisation : Philippe Alexandre PHAM / © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018

_____

BRITTEN, Un SONGE D’UNE NUIT D’ETE,
A Midsummer night’s Dream
Nouvelle production

TOURS, Opéra / Grand Théâtre
Vendredi 13 avril 2018 – 20h
Dimanche 15 avril 2018 – 15h
Mardi 17 avril 2018 – 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE

http://www.operadetours.fr/a-midsummer-night-s-dream

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.f



TOURS, Opéra. Les 13, 15 et 17 avril 2018. BRITTEN : Songe d'une nuit d'été (A Midsummer Night's Dream) plonge au cœur de l'illusion amoureuse en labyrinthe des coeurs qui éprouvent chaque protagonistes qu'il soit souverain, comédien, homme ou fée, voire « rustre » (rustics)… Entre fable et drame tragique, légende onirique et action théâtrale, **Benjamin Britten (1913-1976)** a conçu une suite musicale à la pièce de Shakespeare (créée dans les années 1590) d'une toute autre inspiration que celle de son prédécesseur sur le même sujet, Mendelssohn (dont il chantait adolescent la partie d'alto). La comédie amoureuse cible la gravité de l'amour manipulateur, son oeuvre illusoire ; il ne rend pas heureux, il désespère les âmes éprouvées, trompées, égarées. Comme *The Rape of Lucrezia (Le Viol de Lucrèce)*, Britten approfondit encore sa propre conception de l'opéra de chambre anglais, viscéralement théâtral, mais d'une fausse légèreté dans sa réalisation : Midsummer a été conçu pour le festival d'Aldeburgh, fondé 10 ans auparavant par Britten (1948). LIRE NOTRE PRESENTATION complète :

COMPTE RENDU, critique, opéra. MARSEILLE, le 18 mars 2018. MESSAGER : Monsieur Beaucaire. Chazalet / Membrey.

COMPTE RENDU, critique, opéra. MARSEILLE, le 18 mars 2018. MESSAGER : Monsieur Beaucaire. Chazalet / Membrey. L'intrigue est ténue, la musique tient bon pour ce spectacle de bonne tenue qui tient bien la rampe.

Le compositeur, l'œuvre



Compositeur et chef d'orchestre, André Messager (1853-1929) n'est pas pour rien élève de Saint-Saëns et de Fauré dont il hérite une certaine élégance française faite de raisonnables et claires proportions, de concision, même s'il a composé avec le second desSouvenirs de Bayreuth sur des thèmes de Wagner, après avoir fait avec lui l'admiratif et dévot « pèlerinage » à la « colline sacrée », le temple wagnérien érigé par le musicien allemand à sa propre gloire. En 1900, il dirige la création de Louisele « roman musical » réaliste de Gustave Charpentier et, en 1902, Pelléas et

Mélisandede Debussy.
Chef apprécié de la musique moderne, il est invité au Covent Garden durant six ans. Messager est donc au cœur de la musique contemporaine française avancée, même la plus controversée, auteur de nombreux ballets, de plus d'une vingtaine d'ouvrages lyriques, parmi lesquels des opérettes, dontVéronique(1898) est la plus connue. Monsieur Beaucaire, opérette, on ne sait pourquoi qualifiée de « romantique », créée en anglais à Birmingham en 1919, voyagea logiquement à Broadway : en effet, le livret est tiré d'une nouvelle du célèbre alors Booth Tarkington (1869-1946), écrivain américain à succès, dont Orson Welles a immortalisé à l'écran La Splendeur desAmberson, Prix Pulitzer 1918. Monsieur Beaucairetraverse la Manche et devient français en 1925, gagnant aussi les faveurs du public, toujours servi par de grands interprètes.
N'ayant pas lu le texte originel de la nouvelle inspirant Monsieur Beaucaire, on peut tout de même dire que le sujet est bien au-dessous de la musique de Messager, même s'il faut reconnaître que celui du livret est d'une facture bien supérieure à la moyenne de l'écriture des opérettes, avec même, de plaisantes formules (« Pour de l'argent, il serait capable d'être honnête »), des bonheurs d'écriture dans les airs, que je cite aussi de mémoire, tel celui-ci, digne des rimes inattendues de Brassens :

« *Qu'importe donc*
Que votre nom
Soit noble ou non »,
car « L'amour ne connaît que le prénom. »

Ce qui résume et résout l'intrigue de ce soi-disant roturier Beaucaire, prétendu barbier français, réussissant, grâce à une imposture et un titre inventé, duc de Châteaurien, à se faire aimer, dans la gentry londonienne à cheval sur les blasons, dans l'élégante ville d'eau festive de Bath, d'une Lady huppée. Naturellement, malgré les traverses du méchant et de ses acolytes, le faux barbier s'avérera à la noble dame

amoureuse rien moins qu'un Grand de la cour de Louis XV, le duc d'Orléans, usant d'incognito le temps d'une brève disgrâce. Bref, déguisement, voilement dévoilement d'identité, mystère sur la vraie personnalité du héros titulaire et les conséquentes intrigues pour le confondre de ses rivaux en amour, ressorts courus de l'opérette. Mais le final rapprochement franco-anglais du mariage de Beaucaire avec Lady Mary, qui accepte l'aimé même en ignorant son rang illustre, illustre aussi, clin d'œil du texte, cette fameuse Entente cordiale du Royaume-Uni et de la France renouvelée en 1904, qui scelle une alliance entre les ennemis héréditaires d'hier désormais soudés contre la nouvelle ennemie commune, l'Allemagne, vaincue en 1918.

Réalisation et interprétation



À la tête de l'Orchestre et chœur de l'Odéon, Bruno Membrey, de l'élégante ouverture aux beaux interludes entre les actes, baguette badine dans les moments légers, montre avec aisance que cette musique légère n'en est pas pour autant banale : soyeuse, joyeuse, ironique, mélancolique parfois et souvent poétique dans les airs de la fleur, elle est d'un tissu raffiné drapant de noblesse musicale un sujet peu original mais jamais trivial. Il contient sans brimer la liberté des interprètes que le genre de l'opérette déride et débride quelquefois un brin dans la griserie euphorique d'ensembles par forcément faciles.

Tous les interprètes sont au diapason de ce niveau, dans une mise en scène souple, aérée, de Jean-Jacques Chazalet qui évite le danger d'un plateau étroit au risque d'entassement d'une troupe nombreuse. Une sortie centrale, latéralisée de deux escaliers symétriques à balustres, poste d'observation idéal pour les espions, permet des dégagements fluides en plus des côtés jardin et cour, et des entrées fastueuses et

spectaculaires. Le jeu, jeu de dupes des personnages, le mystificateur ou les mystifiés, l'amour naissant ou le dépit amoureux, les rivalités consubstantielles à l'intrigue, sont bien traités.
D'autant, que cette troupe, rompue (sans se briser) à l'opérette, dont on retrouve avec bonheur certains comme déjà une famille, familière des lieux et du genre, joue le jeu avec un plaisir communicatif. Dans l'environnement convenu de toiles peintes, salon XVIIIesiècle, meubles Louis XV et XVI, jardin nocturne, affublés de perruques poudrées et des costumes d'époques toujours raffinés de la Maison Grout, à grand renfort de soie et satin, pastel vert, bleu, rose, gris de pigeon, pour les robes des dames et la cape du héros, des velours et brocarts des hommes, jabots et poignets en dentelles, ils se meuvent sans lourdeur comme s'ils avaient toujours usé de costumes de cour.
Chacun ayant un rôle, modeste ou important dans une œuvre, les « utilités » étant même définies et qualifiées par leur qualification d'utiles, on se doit de citer, sinon toujours féliciter, tout le monde. Ainsi, en bon dernier porteur de la bonne nouvelle, Michel Delfaud est l'ambassadeur Mirepoix rondement imbu de son importance. Soldat d'une invisible Révolution armé d'un fusil rouge dans Dialogues des carmélitesd'Avignon, le ténor Alfred Bironien est promu en François français au service du gaulois Beaucaire ; peu de phrases pour le Rakell deGilen Goicoechea mais assez pour laisser apprécier la solidité du baryton, érigé en bien trapu et méridional Anglais. Même sans chanter, à part son chantant accent local,Antoine Bonelli enchante son public qui accueille toujours ses entrées par des applaudissements, et campe un amoureux Bantisson en hâbleur britannique plus marseillais que nature dans les brumes du nord. En Capitaine Badger, Arnaud Delmotte joue avec jouissance les comploteurs, auxquels le Townbrake de Frédéric Cornilleajoute sa noirceur et sa sombre voix, l'âme damnée de la conjuration contre Beaucaire/Châteauderien étant le Winterset de Guy Bonfiglio, noir à souhait, mordant, vitupérant, tonnant, tonitruant,

tricheur, rival au jeu de l'amour et du hasard du héros. Parmi ces brutes, le Nash de Dominique Desmons est un arbitre des élégances de Bath déplacé, tentant de régler un jeu qui se déglingue, avec une naïve et mélancolique grâce.
Grâce que le couple de seconds jeunes premiers formés par Lady Lucy et Molyneux, la délicieuse soprano Jennifer Courcier câline, mutine, coquette coquine, « fleuretant » (verbe bien français revenu d'outre-Channel et devenu « flirtant » bricolé en franglais) avec les officiers, pour faire enrager le ténor Samy Camps, sans barbe mais perruque, si rajeuni qu'il pourrait camper un Chérubin pour toute Comtesse de bon goût : leurs voix se marient parfaitement (détermination vocale amoureuse, mais avec possible dangereux renversement à la Cosí, tant la belle est capricieuse). Il est l'ami fidèle, détenteur du secret de Beaucaire, et l'amant, au sens classique, l'amoureux de cette potentielle jolie infidèle qui lui en fait voir de belles, mais sans altérer sa belle voix.
Le couple de premier plan, puis de premier rang nobiliaire, c'est, pour Lady Mary, Charlotte Bonnet, belle physiquement, beau soprano du grave à un aigu s'épanouissant sans effort comme la rose que, renversant la situation du Rosenkavalierde Strauss, elle offrira à son Chevalier, Beaucaire masqué en Châteaurien masquant le duc d'Orléans. Elle chante dans le sourire, sans aucune des grimaces défigurant souvent les chanteurs lyriques, et joue avec une grande délicatesse jointe à une élégance de manières sans maniérisme aucun. Ses airs sont franchement beaux et elle les interprète avec beaucoup de charme. Charmeur aussi par la voix et le physique que le chaleureux baryton Régis Mengus, héros titre, le rôle sans doute le plus complexe de l'ouvrage, pratiquement toujours présent : barbier dans son appartement tripot, déjouant et confondant les tripatouillages du tricheur Winterset,noble, amoureux, vaillant dans le défi, traduit dans des airs variés dont il se tire avec finesse, avec une aisance scénique et vocale remarquable.
La chorégraphie d'Estelle Lelièvre-Danvers couronne justement d'un air d'époque la scène de bal de Bath.

Depuis sa fusion avec l'Opéra de Marseille, l'Odéon est devenu un rare temple de l'opérette, patrimoine populaire injustement en déshérence dans d'autres lieux alors que l'on voit la fidélité du public. Par ailleurs, ces mêmes chanteurs et acteurs que l'on retrouve ici donnent aux spectacles la complicité et la cohésion perdue des troupes d'autrefois.

_____

COMPTE RENDU, critique, opéra. MARSEILLE, le 18 mars 2018. MESSAGER : Monsieur Beaucaire. Chazalet / Membrey

_____

MONSIEUR BEAUCAIRE
D'ANDRÉ MESSAGER
Opérette romantique en un prologue en trois actes
d'après une nouvelle de Booth Tarkington
Livret d'André Rivoire et Pierre Veber
Marseille, Odéon, 18 mars 2018

Marseille, Odéon
17 et 18 mars

Orchestre et chœur de l'Odéon
Direction musicale : Bruno MEMBREY
Chef de chant : Caroline OLIVEROS
Mise en scène : Jean-Jacques CHAZALET
Assistant mise en scène : Sébastien OLIVEROS
Chorégraphie : Estelle LELI VRE-DANVERS
Costumes : Maison GROUT

DISTRIBUTION
Lady Mary : Charlotte BONNET ; Lady Lucy : Jennifer COURCIER. Monsieur Beaucaire : Régis MENGUS ; Molyneux : Samy CAMPS ; Winterset Guy BONFIGLIO ; Nash : Dominique DESMONS ; Townbrake : Frédéric CORNILLE ; Rakell : Gilen GOICOECHEA François : Alfred BIRONIEN ; Bantisson : Antoine BONELLI ; Capitaine Badger : Arnaud DELMOTTE

; Mirepoix : Michel DELFAUD.

Danseurs : Lætitia ANTONIN, Estelle LELIÈVRE-DANVERS, Mylène MEY, Maya KAWATAKE-PINON, Sullivan PANIAGUA, Nans PIERSON, Atour ZAKIROV.

Photos Christian Dresse (DR)